

Magdalena Wandzioch

“Écrire / danser la vie Colette et Isadora”, Yannick Resch, Paris 2014 :
[recenzja]

Romanica Silesiana 10, 411-414

2015

Artykuł został opracowany do udostępnienia w internecie przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego. Artykuł jest umieszczony w kolekcji cyfrowej bazhum.muzhp.pl, gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.

*Yannick Resch, “Écrire / danser la vie Colette et Isadora”,
Paris, L’Harmattan, Collection Amarante, 2014, 197 p.,
ISBN 978-2-343-04556-6*

Écrire / danser la vie Colette et Isadora de Yannick Resch publié chez L’Harmattan dans la collection Amarante porte un sous-titre générique *essai*. Malgré cet hyperonyme l’ouvrage se lit comme un roman tant l’histoire des deux héroïnes rappelle des biographies romancées.

L’essai se compose d’un prologue, de deux parties et d’un épilogue. L’auteur juxtapose l’existence de deux femmes artistes : Sidonie Gabrielle Colette et Isadora Duncan, en suivant de près leurs vies respectives, en commençant par leur enfance et adolescence, passant ensuite à leur jeunesse et présentant, dans la deuxième partie, leur maturité, leurs succès artistiques et leurs amours, pour finir par leur mort, tragique dans le cas d’Isadora, naturelle dans le cas de Colette.

Dans le prologue Yannick Resch esquisse un parallèle entre Colette, femme de lettres et Isadora Duncan, danseuse. Apparemment, tout devrait différencier la Française de l’Américaine : l’origine, la situation sociale et même l’occupation principale car aux yeux du profane l’activité littéraire s’apparente difficilement à la chorégraphie de la danse.

Yannick Resch détrompe ses lecteurs en mettant en parallèle les portraits des deux femmes exceptionnelles et excentriques qui se rapprochent tout d’abord par leur style de vie. Toutes les deux ont eu le courage de braver les entraves morales imposées par la société de leur temps et heurter les convenances artistiques en vogue. Elles se ressemblent aussi par leur esthétique de l’art qu’elles ont pratiqué et leur éthique du « métier » qu’elles ont exercé.

La première partie présente une analogie entre l’enfance et l’adolescence de Colette et d’Isadora. La première ressemblance soulignée par l’auteur est la liberté octroyée à l’enfant, liberté d’autant plus surprenante que les deux futures

artistes sont nées dans le dernier quart du XIX^e siècle. L'influence de mères compréhensibles et affectueuses sur l'éducation de leurs filles a été dans les deux cas décisive. Celle du père s'est avérée importante pour Colette beaucoup plus tard ; Isadora, dont les parents ont divorcé, n'a jamais été sous l'emprise de son géniteur.

Yannick Resch évoque encore un détail vital et commun à ces deux jeunes filles, l'une vivant dans une province française et l'autre à San Francisco, à savoir les difficultés financières et leurs conséquences, somme toute, positives pour leur carrière future : les premières émancipations. L'Auteur souligne également un fait de première importance : les deux jeunes filles prennent conscience de leur originalité. « Toutes deux mettront à profit cette expérience unique en faisant du corps, bien plus que de la pensée, le vrai sujet de leur art, de l'écriture pour Colette, de la danse pour Isadora ». Cette remarque permet de mieux comprendre le titre de l'essai car pour ces deux femmes modernes la vie, dans toute sa plénitude, s'exprimait le mieux par l'écriture (selon Colette) et par la danse (selon Isadora Duncan). L'Auteur rappelle aussi un détail fort intéressant : ces deux femmes libres qui se sont croisées dans les salons parisiens ont échangé, à un moment donné, leurs activités artistiques : Colette a joué la pantomime et Isadora écrit sa biographie, *Ma vie*. L'ouvrage n'a pas été terminé en raison de la mort accidentelle de la danseuse. Les deux artistes ont connu un succès dans ces domaines tout à fait nouveaux pour elles.

Dans la première partie Yannick Resch esquisse également le tableau de Paris en 1900 avec son climat privilégié, ses artistes, écrivains, compositeurs, peintres et sculpteurs. Tous les grands noms y apparaissent. Le lecteur suit donc non seulement la vie tumultueuse des deux femmes supérieures mais aussi, en faisant connaissance des personnes les plus célèbres et des événements majeurs de l'époque, comprend mieux le cadre de leur vie mondaine. D'après Yannick Resch, les deux artistes ont dû se croiser dans des salons parisiens à la mode.

Comme l'écrit l'Auteur, « il est tentant de rapprocher ces femmes dans leur aptitude à "vivre" la vie et non la subir, au sein d'une époque qui enferme la femme dans la seule image de son sexe, un corps-objet soumis à la séduction masculine ».

La Belle Époque, durant laquelle les deux artistes ont déployé leurs talents, en dépit de son appellation, n'a pas été magnifique pour des femmes indépendantes. Les deux femmes, passionnées de leur art qu'elles considèrent comme leur métier, suscitent à la fois l'admiration et l'indignation, selon le public et le lectorat.

C'est à Paris que les deux artistes atteignent peu à peu à la célébrité. Colette la doit à la série des *Claudine*, Isadora à la chorégraphie de la danse révolutionnaire pour son temps.

Claudine, héroïne éponyme du cycle romanesque, est une jeune fille qui ose affirmer son goût de la liberté et c'est pour cette raison que son image se superpose à celle de Colette. L'écrivaine devient de plus en plus indépendante et ne veut pas se soumettre aux conventions littéraires de son temps. Ses romans où les animaux jouent un rôle prépondérant n'ont pas été estimés à leur juste valeur.

Colette attirée, à un moment donné, par la scène, fait de la pantomime et connaît un grand succès, cependant sa tenue fort réduite qui laisse entrevoir son corps provoque un scandale. Cette liberté du corps la rapproche d'Isadora qui a connu la liberté dans son enfance et qui l'a redécouverte en étudiant l'art antique grec. La danseuse aux pieds nus arrive à la conclusion que l'art est un mouvement, et c'est dans la représentation de la nudité qu'il trouve sa meilleure expression. Elle a compris que la danse naissait de ses propres émotions et ne séparerait jamais son art de sa vie.

Yannick Resch présente également la vie sentimentale des deux artistes célèbres. Ni l'une ni l'autre n'ont été heureuses en amour. Colette trompée par son mari, peu après leur mariage, se sépare de lui, ce qui, à l'époque, a été un acte de courage; Isadora, élevée sans père, refuse très longtemps le mariage qu'elle considère comme oppression pour la femme. Malgré cette conviction, elle épouse le poète russe Serguï Essenine, pour lui rendre possible la sortie de l'Union Soviétique. Ce mariage est pourtant un échec.

Colette renouvelle, à deux reprises, l'expérience matrimoniale, mais elle est trop indépendante, pour trouver la félicité dans la vie conjugale. Comme Isadora, elle cherche la passion en dehors du mariage.

Ces deux femmes célèbres n'ont pas, non plus, trouvé le bonheur dans la maternité. Pour Isadora aucune joie durable n'a été possible car sa fille et son fils ont péri dans un accident tragique.

Yannick Resch décrit également les liaisons, nombreuses et orageuses, de ses héroïnes. Mais l'Auteur présente également la vie bien remplie de ces deux femmes mondaines : Isadora fonde une école de danse, voyage à travers le monde en dansant devant un public la plupart du temps émerveillé, elle se rend même en Union Soviétique.

Colette voyage aussi, et travaille comme journaliste, comme critique dramatique et comme directrice littéraire du *Matin*.

La mort tragique d'Isadora interrompt à jamais son activité artistique mais n'altère pas sa gloire.

Comblée de gloire et d'honneurs, Colette continue à écrire presque jusqu'à la fin de ses jours.

Dans l'épilogue, Yannick Resch juxtapose encore une fois la vie des ses héroïnes et fait le bilan de leur vie. La conclusion en est pertinente : indépendantes en leur temps, ces deux femmes artistes « ont aussi le pouvoir de rester intemporelles ».

C'est pour cette dernière raison spécialement que l'essai de Yannick Resch est fort captivant et instructif pour tous les lecteurs, surtout pour ceux qui s'intéressent à la période particulière qu'a été la Belle Époque et pour ceux qui aiment connaître mieux des personnalités célèbres. Le livre est fort bien écrit, documenté, et on le lit avec un authentique plaisir.

Magdalena Wandzioch
Université de Silésie